

LE ROLE DE SAINT REMI ET DE L EGLISE DANS LE BAPTEME DE CLOVIS

INTRODUCTION : LE PEUPLE FRANCO, TERREAU DE LA FRANCE CHRETIENNE

L'histoire de la société moderne a gravité pendant plusieurs siècles autour d'un peuple prédestiné qui en a écrit les pages mémorables : le peuple franc. Le premier après la chute du monde antique, il a jeté un germe de vie dans la poussière de mort où gisait l'humanité, et il a tiré une civilisation opulente de la pourriture de l'Empire. Devenu par son baptême, le fils aîné de l'Eglise, il a fondé dans les Gaules le royaume le plus solide de l'Europe, il a renversé les orgueilleuses monarchies ariennes, il a groupé sous son autorité et introduit dans la société chrétienne les nationalités germaniques, il a humilié et tenu en échec l'ambition de Byzance et, dès le sixième siècle, il a été à la tête du monde civilisé. Devant l'orage formidable que l'islam déchaînait sur le monde, il a été le seul à ne pas désespérer de l'avenir : il s'est attribué la mission de défendre la chrétienté aux abois et il a rempli sa tâche dans la journée de Tours, en posant au Croissant des limites qu'il n'a plus jamais franchies.

D'où vient donc la grandeur historique de ce peuple franc ? Tout entière du choix fait de ce peuple par la volonté transcendante qui a créé le monde moderne. A l'aurore de ce monde, il a été appelé, et il a répondu à l'appel. Avec une joyeuse confiance il a mis sa main dans la main de l'Eglise catholique, il a été son docile disciple et plus tard son énergique défenseur, et il a reçu d'elle le flambeau de la vie pour le porter à travers les nations.

Aller au devant des destructeurs avec la confiance et la sécurité de la foi, les acclamer au moment où ils brûlaient les églises, et leur demander de réaliser cette chimère sublime qu'on ne peut appeler d'un nom bien fait pour en marquer l'audace, une civilisation barbare, c'était là une entreprise qu'on dut qualifier d'insensée, aussi longtemps qu'elle n'eut pas réussi. Pour l'avoir osé, l'épiscopat gaulois est resté grand devant l'histoire, et l'homme dont le nom résume et représente cette attitude de l'épiscopat, saint Remi de Reims, doit être placé plus haut dans les annales du monde moderne que Clovis lui-même.

"Un peuple, c'est une création continuée. Ce qui est essentiellement du domaine de ce peuple, ce qui n'appartient à aucun autre, c'est l'idée directrice de son évolution nationale... Dans tout peuple vivant, il y a une idée créatrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée, ce peuple reste sous l'influence de cette même force créatrice, et sa mort arrive lorsqu'elle ne peut plus se réaliser... C'est toujours cette même idée nationale qui conserve ce peuple en reconstituant les parties vivantes, désorganisées par les abus ou détruites par les accidents extérieurs et les révolutions" (Père de Pascal).

I SAINT REMI

Saint Remi appartenait à l'une des plus grandes familles de notre pays : fils d'Emile, comte de Laon, l'un des plus éminents seigneurs de son temps, et de Célinie. Famille de saints dont le culte a été approuvé par l'Eglise : sa mère est honorée le 21 octobre ; son frère aîné, devenu évêque de Soissons, Principe, et le fils de son frère cadet, Loup qui lui succéda sur le siège de Soissons, sont tous deux montés sur les autels. La naissance de Remi fut considérée comme miraculeuse, sa mère étant déjà avancée en âge. Sa naissance, raconte l'historien Godescar, tint du prodige, et sa vie fut un miracle continu de la grâce. Envoyé jeune à l'école, il fit de grands progrès dans les lettres divines et humaines et surtout dans la pratique des vertus chrétiennes. A l'âge de vingt-deux ans, il fut ainsi forcé, malgré sa résistance, invoquant sa jeunesse et son peu d'expérience, d'accepter l'évêché de Reims : Dieu manifesta avec éclat que ce choix était bien le sien : *"un rayon de lumière parut sur son front et une onction céleste embauma et consacra sa tête"* (Abbé Moreri). La suite de sa vie devait donner raison au clergé et au peuple au vu de la manière dont il s'acquitta de sa tâche. Des miracles parsemèrent son passage, délivrant des possédés du démon, rendant la lumière à des aveugles de corps et d'âme, préservant des malheureux de la mort.

II LA CONVERSION DE CLOVIS

Cependant, la plus grande merveille de saint Remi fut sans doute la conversion de Clovis et des Francs. En effet, les conséquences de cette conversion furent incalculables car, tout d'abord, elle sauva l'Eglise de l'Arianisme et, en baptisant et en sacrant la race royale des Francs, comme l'aînée de toutes les Maisons Souveraines, elle assurait à l'Epouse du Christ une protection utile à sa pérennité. On conçoit donc que Dieu y ait mis le doigt en multipliant les miracles attestant sa divine volonté. Saint Remi, lui-même, le reconnaît dans son *Testament* : *"Parce que Clovis vit que de tous les évêques des Gaules, je fus celui qui travaillait le plus à la foi et à la conversion des Francs, Dieu me fit tellement trouver grâce à ses yeux, ainsi que la vertu divine du Saint-Esprit qui se servit de moi, pauvre pécheur, pour opérer une multitude de miracles pour le salut de ladite nation des Francs, qu'il ne se contenta pas de restituer aux églises les biens qu'il leur avait pris, mais encore qu'il en enrichit beaucoup d'autres de ses propres deniers"*. C'est ainsi que le grand et saint Thaumaturge prépara la France et la race des rois de France à leur mission divine. Les maladies et la cécité dont Saint Remi fut atteint à la fin de sa vie, malgré les grandes souffrances qui en résultèrent, élevèrent son âme. Il les considéra comme des bienfaits de Dieu et lui en rendit grâces, car elles lui donnaient l'occasion de prier davantage, d'exercer sa patience et de le rendre plus semblable au Christ souffrant. Saint Remi mourut le 13 janvier 533, après soixante quatorze ans d'épiscopat. De très nombreux miracles se produisirent à son tombeau.

Lors de la guerre contre les Alamans, les historiens rapportèrent que ce fut d'abord aux idoles que Clovis s'adressa pour obtenir la victoire ; mais au lieu du succès espéré, ce fut la défaite qui s'annonça, avec la honte et la servitude. Le jeune guerrier ressentit plus que tout autre la tristesse de cette éventualité, à la suite des conquêtes brillantes auxquelles il était habitué. Nous pouvons nous imaginer le travail secret qui se fit dans cette âme encore barbare et deviner qu'il lui fallut un certain courage pour renoncer tout d'un coup aux croyances de sa race et invoquer, cette fois, le Dieu de Clotilde. La Providence n'attendait que cet acte de foi et de soumission pour ouvrir toutes grandes les richesses de sa miséricorde. Ce fut, à n'en pas douter, un déluge de grâces qui inonda l'âme de Clovis au moment solennel de la conversion.

Il apparaît même que le vainqueur eut à la fois conscience de son adhésion à la foi du Christ et de sa vocation de chef d'un peuple prédestiné. Il faut distinguer deux choses dans le revirement de Clovis ; la conversion proprement dite et la vocation de chef d'une nation missionnaire. Il n'est pas exact que le rôle civilisateur de notre patrie découle inévitablement du baptême du roi ; ce serait donner au sacrement des conséquences qu'il n'a pas. Le baptême engage *seulement* en conscience, le baptisé à servir Dieu et à lui demeurer fidèle jusqu'à la mort.

III LE BAPTEME DE CLOVIS

Par son baptême, Clovis a scellé une sorte de pacte entre la monarchie franque et l'Eglise... le baptême reçu à Reims le 25 décembre 496 des mains de l'évêque Remi marque donc le moment définitif de l'hégémonie franque... Cela lui valut la sympathie, le concours de l'épiscopat, non seulement dans son propre royaume, mais dans toutes les parties de la Gaule encore au pouvoir des Goths et des Bourguignons. Par les évêques, le Roi des Francs s'assurait en tous lieux la soumission et le concours des populations gallo-romaines... Son premier titre à occuper une grande place dans l'histoire est d'avoir réuni en un peuple les populations franques disséminées jusqu'à la Loire... De Roi Franc, il devint Roi des Francs. Tenant alors toutes leurs forces réunies, il battit Syagrius, rejeta les Alamans au-delà du Rhin, osa attaquer les puissants Wisigoths et, du midi entier, ne leur laissa que le Languedoc... Il n'a pas créé la nation française : il l'a mise au creuset. Il a créé une force historique.

Presque tous les historiens qui ont relaté les faits de Reims ont remarqué l'analogie des prérogatives accordées autrefois à la tribu de Juda et celles qui furent octroyées à notre peuple depuis 496. Il est intéressant de constater qu'effectivement, si les Juifs furent choisis, dans l'Ancien Testament, pour conserver la *promesse*, les Francs sont désignés pour accomplir les *gestes*.

Le baptême de Clovis et de la nation franque marque dans notre histoire, un point de départ et une destinée : la vocation de la France. L'Eglise avait besoin d'une nation qui fut le point de départ où son cœur battait le plein, d'un peuple au milieu duquel sa conscience aimerait à s'incarner. Aussi quand elle vit Clovis et ses leudes plongés dans la cuve baptismale, lorsqu'elle entendit retentir la clameur immense des Francs, saluant "Roi" le Christ, ses entrailles tressaillirent et elle s'écria : *"Voilà ma fille aînée!"*. Une allégresse générale dans le monde chrétien de l'époque, accueillit la nouvelle de la conversion de l'élite des Francs. Le Pape saint Anastase exprima sa joie en termes pleins d'espérance ; il écrivit au royal converti : *"Glorieux fils, votre avènement à la foi chrétienne coïncide avec le début de notre pontificat et nous apporte une joie immense. Le siège de Pierre tressaille d'allégresse, en voyant la multitude des nations remplir le filet que le pêcheur d'hommes, le porte-clef de la Jérusalem céleste, a reçu mission de jeter dans le monde. Nous adressons à votre Sérénité le prêtre Eumérius, qui vous transmettra nos félicitations, afin que, connaissant la joie du Père, vous la confirmiez par vos oeuvres, que vous deveniez notre couronne et que l'Eglise, votre Mère, s'applaudisse des progrès du grand Roi qu'elle vient d'enfanter à Dieu. Soyez glorieux et illustre fils, la joie de votre Mère et son rempart inexpugnable. Nos malheureux temps ont vu bien des défections ; notre barque est assaillie, comme dans une tempête, par la malice et la perfidie des hommes. Mais nous espérons contre toute espérance et nous adressons nos hymnes d'action de grâces au Seigneur Jésus qui vous a arraché à la puissance des ténèbres. En donnant à l'Eglise un roi tel que vous, Il lui envoie un protecteur capable de la soutenir et de la défendre. Courage donc, glorieux et bien-aimé fils ! Que le Dieu tout-puissant daigne étendre le secours de son bras sur votre Sérénité et sur votre royaume ; qu'il ordonne à ses anges de vous garder dans toutes vos voies et vous accorde la victoire sur vos ennemis"*. On ne peut exprimer plus clairement que l'on reconnaissait le rôle providentiel de la nation nouvellement baptisée.

IV LE BAPTEME DE LA FRANCE : LA NAISSANCE D'UNE NATION SAINTE

Écoutons M. de La Franquerie expliquant la cérémonie et sa signification : *"Jésus-Christ, Roi des rois, est le principe de toute royauté, puisque tout pouvoir émane de lui, comme Dieu. Il est le modèle parfait des rois de la terre ; Il est Roi par droit héréditaire, comme Fils de Dieu, et sa souveraineté est infinie, son pouvoir absolu. Il est Roi par le sacre, par l'onction : Dieu vous a oint d'une huile de joie au-dessus de ceux qui ont été sacrés comme vous et c'est "Dieu son Père qui le consacre de sa propre main", personne n'étant digne de sacrer le Christ... Mais le Christ ne pouvait descendre que d'une famille royale, aussi Dieu le Père établit-il la royauté sur Israël... et Dieu fit choix de la maison d'Israël". Dom Besse ajoute : "Le Roi prenait possession de son trône le jour du Sacre. Jésus-Christ lui conférait, dans la Basilique de Reims, l'investiture du Royaume. Il recevait du prélat consécrateur, avec le caractère royal, les aptitudes au gouvernement ; nous les appelons : les devoirs d'état. Un caractère sacré s'imprimait sur toute la personne royale et en faisait un être à part, un consacré. Le peuple chrétien le prenait pour "l'Élu de Dieu", l'oint du Seigneur. De son côté, le souverain acceptait sa fonction comme un mandat ; il régnait au nom du Tout-Puissant, en vertu d'une délégation officielle. Un lien se formait, de plus, entre le Roi et son Royaume... leur union devenait ainsi plus forte et plus féconde. Le Roi appartenait à la France et la France appartenait au Roi... L'Église, en consacrant cette union, lui donnait un nouveau droit au respect public ; ceux qui auraient tenté de le rompre se seraient rendus coupables d'un sacrilège. Le sacre faisait du prince un homme ecclésiastique ; sa souveraineté apparaissait comme une fonction sainte".*

V PAR SA NAISSANCE, LA FRANCE SE DOIT DE RESTER FIDÈLE AU CATHOLICISME

Nous touchons ici aux origines d'un peuple qui a rempli le monde du bruit de son nom et de sa puissance aussi longtemps que le signe de la croix est demeuré gravé sur son front. C'est de la fontaine baptismale de cette Église qu'est sortie la France chrétienne. Notre acte de naissance et nos véritables titres de naissance sont là. Souvenons-nous en à l'heure où les pèlerinages renaissent, où les populations religieuses se tournent vers les anciens sanctuaires. Comment oublier ce tombeau de Remi, l'apôtre des Francs ? Comment négliger cette basilique de Notre-Dame de Reims, toujours embaumée des parfums qu'y ont respiré les premiers Francs en ce jour mémorable où ils se croyaient transportés parmi les odeurs du paradis ?... L'Empire romain, celui dont les institutions et les mœurs n'avaient pu être lavées de la tache originelle par le baptême chrétien, disparaissait sous les coups des barbares. Or, l'heure de Dieu était marquée au cadran de la ville de Reims pour le jour de Noël de l'année 496. À dater de là, une grande nation, une autre tribu de Juda sous la Loi nouvelle, allait commencer dans le monde : c'étaient les Francs. Les pontifes de Rome, d'accord avec les Evêques des Gaules, ne s'y méprisaient point. À travers l'obscurité profonde qui leur avait si longtemps et douloureusement voilé le mystère de l'avenir, ils saluèrent aussitôt l'astre nouveau qui se levait en Occident et ils conçurent des présages qui n'étaient point trompeurs.

L'inaltérable fidélité à l'orthodoxie, l'alliance indissoluble du sacerdoce et des pouvoirs publics, le zèle de l'apostolat et du protectorat catholique dans le monde entier : triple cachet de la vocation des Francs et, par suite, triple condition de leur prospérité, car les peuples, comme les individus, ne grandissent, et ne durent qu'en se conformant aux lois qui ont présidé à leur naissance et à leur formation première.

VI LA RELIGION DU CHRIST EST LA RELIGION NATIONALE..

Écoutons le Cardinal Pie : "... O vous tous, qui que vous soyez, dans quelque mesure et sous quelque forme que vous présidiez aux destinées de la France, osez, osez donc, et ne craignez rien de l'opinion du vrai peuple de France : la religion du Christ est depuis quatorze siècles et elle restera la religion nationale. Égarée par les sophistes, la France a eu, elle peut avoir encore, ses jours de délire : elle ne sera jamais un pays d'apostats, car elle est la race élue, la nation sainte et prédestinée".

CONCLUSION : ...C'EST A LA FRANCE D'ASSURER LE TRIOMPHE DE LA VERITE, CAR LE PEUPLE DE France EST NE APOTRE ET MISSIONNAIRE

"Vous êtes une race élue, une nation sainte, un royal sacerdoce, un peuple acquis à l'effet d'annoncer les grandeurs de celui qui, des ténèbres, vous a fait passer dans son admirable lumière". Voici le caractère propre et spécifique de la nation enfantée au christianisme par saint Remi. Entre tous les autres peuples d'Occident, le peuple de France est né apôtre et missionnaire. L'adhésion personnelle ne lui suffit pas ; la papauté romaine, par la bouche d'Anastase, tenait le même langage : elle voyait par la France "la plénitude des nations accourir à grands pas vers la Chaire de Pierre et remplir à travers les temps le filet que le pêcheur d'hommes a reçu de jeter dans la pleine mer".

Tel a été en effet le rôle de la France pendant une longue suite de siècles. Ses succès étaient un gain pour la foi, aussi souvent qu'elle livrait le combat, le christianisme comptait une nouvelle victoire. Elle y gagnait elle-même de devenir la reine du monde et parce que le nom *français* était réputé synonyme du nom *catholique*, notre nation était la nation universelle et sa langue était la langue officielle des peuples civilisés. Dans ces temps troublés que nous traversons, l'heure du choix définitif n'a-t-elle pas sonné ? N'est-ce pas enfin le moment de faire offrande, de consacrer une fois de plus notre chère patrie catholique et française, si menacée de toutes parts, au Christ-Roi, maître de l'Univers ? Quel homme d'Etat, inspiré par son génie politique et la foi de son baptême, aura assez de courage et d'abnégation pour apparaître, comme saint Remi, comme l'aiguillon et le parrain de la France, d'une France nouvelle *poenitens et devota* ? Sans aucun doute, le salut de la Fille aînée de l'Eglise est à ce prix.

CHAPITRE SAINT MARTIN



Bibliographie

- G. Kurth, *Clovis*, Ed. Tallandier, 1978
- Marquis de La Franquerie, *Saint Remi*, Ed. Résiac, 1981
- C. Martigues, *Le Pacte de Reims*, Ed. Téqui, 1962
- Pierre Gaxotte, *Histoire des Français*
- Mgr Pie, Homélie prononcée le 1er octobre 1876 en l'église Saint Remi
- Jean Malmezat - L'Homme Nouveau, 16 juillet 1989